

## SUR LA SÉMANTIQUE DES MOYENS DE L'INTONATION\*

MILAN ROMPORTL

1. Notre propos est de faire un examen des moyens de l'intonation du point de vue sémantique dans les langues, où l'intonation ne sert que comme moyen dans la phonologie de la phrase (Romportl, à paraître).

Nous entendons par là (a) l'emploi de l'intonation dans le plan du sens réel, où selon nous se place aussi bien la fonction de distinguer une phrase terminée et une phrase non-terminée ainsi que la fonction d'exprimer par exemple la différence entre une phrase interrogative et non-interrogative (c'est à dire ce qu'on appelle 'la modalité objective' Dokulil 1954), (b) son emploi dans le plan expressif (c'est-à-dire la faculté d'exprimer ce qu'on appelle 'la modalité subjective' )(Dokulil, 1954).

Si nous soumettons à l'épreuve l'intonème en tant que moyen complexe créé par la somme des qualités prosodiques, nous constatons que dans les langues de la catégorie en question, l'élément quantitatif (modifications de la durée et du tempo) par exemple, et tout particulièrement la pause, peuvent être considérés comme éléments servant à distinguer l'opposition INTONÈME — NON-INTONÈME, mais ne sont pas pertinents dans les oppositions TERMINÉ — NON-TERMINÉ aussi bien que INTERROGATIF — NON-INTERROGATIF et ne fonctionnent que de façon très limitée (à la rigueur comme traits redondants — Romportl 1970) dans le plan expressif. Dans la phonologie de la phrase l'élément accentuel remplit alors une fonction délimitative, décidant de la place et de l'étendue de l'élément mélodique qui est alors l'élément principal, le plus élevé dans la hiérarchie des éléments pertinents de l'intonème, étant utilisé dans tous les plans en question. Nous concentrons donc notre attention avant tout sur l'élément mélodique appelé quelquefois aussi cadence (Daneš 1957, 1960).

2. Comparons par exemple la figure mélodique des cadences dans les phrases énonciatives neutres terminées en tchèque /T/, en russe /R/ et en allemand /A/, où la longueur des cadences varie selon la place de l'accent du rhème. Ainsi, considérons un peu dans ces trois langues la phrase du type *Il est venu hier* + CC (complément circonstanciel — le plus souvent CC de temps). Le CC terminal, qui joue ici le rôle de rhème, diffère par le nombre de syllabes en commençant par la syllabe accentuée.

\* Lu par Martin Kloster-Jensen.

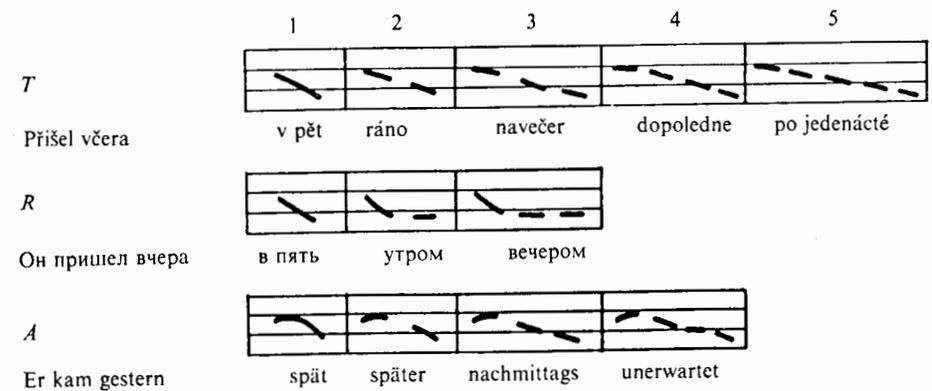


Fig. 1.

Les différences de sens dans les phrases prononcées avec les cadences indiquées sur la même ligne, ne sont données que par la différence de sens des unités lexicales dans la cadence finale. La supposition s'impose alors que chacune des cadences sur la même ligne a le même sens, indépendamment de sa longueur.

Cette constatation se trouve être confirmée encore davantage en comparant les exemples suivants d'une même langue (ici du tchèque). Ainsi, la phrase *Přijde zítra v pět / večer / navečer / dopoledne / po jedenácté* est enregistrée comme phrase (1) énonciative, (2) interrogative, (3) énonciative avec avertissement, par conséquent avec une forte fonction d'appel.

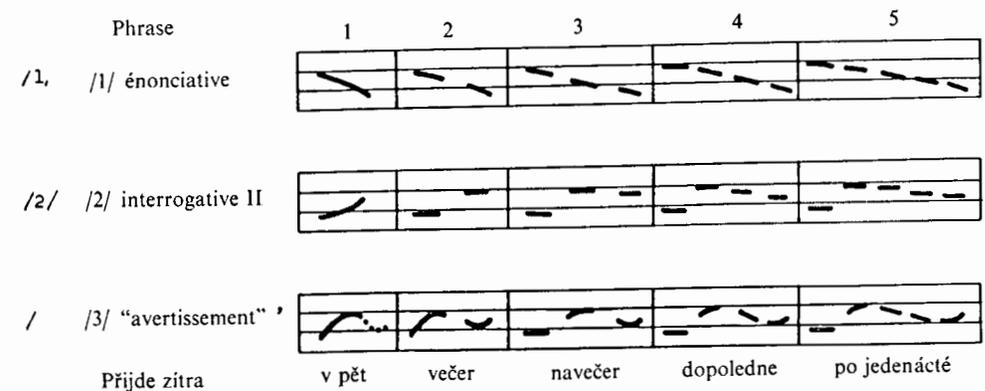


Fig. 2.

Il est hors de doute que la différence entre les phrases indiquée sur la même ligne n'est donnée que par la différence de sens des unités lexicales formant le rhème. Par contre, la différence entre les phrases superposées n'est donnée que par la différence dans la forme mélodique des cadences.

Nous considérons toutes les cadences indiquées sur une même ligne comme représentant un seul type que nous appelons *mélodème*. Les trois mélodèmes diffé-

rents à sens différents, superposés (voir Figure 2), se réalisent sous des aspects qui diffèrent par le nombre de syllabes. Il s'agit donc de variantes de position qui dépendent de la distance de la syllabe accentuée du rhème à partir de la fin de la phrase. De concert avec le système terminologique employé, nous les appelons les ALLOMÈLES (Romportl 1971).

Parmi les langues de ce type intonologique il existe des différences non seulement dans l'inventaire et dans le rapport mutuel entre les mélodèmes divers (qui constitue le système mélodique d'une langue), mais aussi dans le degré de ressemblance entre les mélodèmes remplissant une fonction analogue et occupant une place analogue dans le système des moyens de l'intonation des diverses langues. Il existe, en outre, une différence importante entre le nombre d'allomèles des divers mélodèmes.

Cela devient évident si nous comparons par exemple le tchèque, le hongrois ou encore l'allemand à accent en principe initial, où l'on rencontre même dans les phrases neutres des allomèles polysyllabiques, avec des langues à accent terminal (tel le français) ou à accent pénultième (comme le polonais), où les allomèles polysyllabiques n'apparaissent pour la plupart que sur le plan expressif.

3. Ce n'est nullement exceptionnel que de trouver dans l'inventaire des mélodèmes des paires (et même des trios) remplissant la même fonction ou une fonction analogue. Il en est ainsi par exemple dans le russe ou dans le tchèque, où il existe incontestablement deux mélodèmes qui confèrent à une énonciation autrement non-différenciée le sens d'une interrogation proprement dite. Citons au moins un exemple de question à allomèles trisyllabiques, soit en russe *He думаеш?* et en tchèque *Nemyslíš?* 'Est-ce que tu ne penses pas?'.  
 4. S'il existe donc un rapport de synonymie entre les moyens mélodiques, la question d'un rapport d'homonymie s'impose tout naturellement. Toutefois, un tel rapport est à notre avis beaucoup plus rare. On pourrait parler d'homonymie (ou d'homophonie) par exemple dans le tchèque entre certaines formes de la mélodie 'd'avertissement', employées dans l'interrogation secondaire (introduite par un mot interrogatif) et dans la même question, légèrement affective, prononcée avec une mélodie "insistante" (Petřík 1938) complétée par un rehaussement final redondant, provenant de la première forme interrogative. Citons comme exemple la question *Co to děláš?* 'Qu'est-ce que tu fais?' (avec un accent du rhème sur le mot interrogatif *co*).

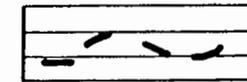


Fig. 3.

On trouve de petites différences dans l'emploi des deux formes de question dans les deux langues, en particulier dans leur fréquence (la seconde forme est plus fréquente, du moins dans le tchèque de Bohême), la première forme apparaît d'ordinaire dans les phrases foncièrement neutres du point de vue émotionnel, alors que la deuxième forme apparaît plus souvent dans les questions légèrement affectées d'une nuance émotive. Ces deux formes remplissent en principe une fonction analogue dans le plan du sens réel (ou, si nous voulons, dans le plan de la 'modalité objective'). Leur rapport est un rapport de synonymie.

Il convient de souligner que dans la deuxième forme, en russe par exemple, il existe des variantes où les syllabes atones placées après une syllabe haute accentuée peuvent ou bien baisser de façon continue, ou bien elles se réalisent uniquement dans une basse position vocale (voir Figure 3). Il ne s'agit évidemment que de variantes facultatives (ou encore individuelles).

4. S'il existe donc un rapport de synonymie entre les moyens mélodiques, la question d'un rapport d'homonymie s'impose tout naturellement. Toutefois, un tel rapport est à notre avis beaucoup plus rare. On pourrait parler d'homonymie (ou d'homophonie) par exemple dans le tchèque entre certaines formes de la mélodie 'd'avertissement', employées dans l'interrogation secondaire (introduite par un mot interrogatif) et dans la même question, légèrement affective, prononcée avec une mélodie "insistante" (Petřík 1938) complétée par un rehaussement final redondant, provenant de la première forme interrogative. Citons comme exemple la question *Co to děláš?* 'Qu'est-ce que tu fais?' (avec un accent du rhème sur le mot interrogatif *co*).



Co to děláš?

Fig. 4.

Une question ainsi prononcée peut exprimer soit un appel contenant un avertissement, dans le but d'arrêter le travail de la personne questionnée, ou bien un intérêt très intense de la personne qui pose la question quant au travail effectué par la personne questionnée. Le sens exact ressortira de la situation donnée.

5. Il ne s'agit pas dans ce cas d'une polysémie du même mélodème, mais d'une forme mélodique analogue des allomèles de deux mélodèmes différents. On ne saurait parler de la polysémie que dans le cas (d'ailleurs assez fréquent), en particulier dans le plan de l'expression (de la modalité subjective), où le même mélodème peut avoir deux sens — comme par exemple la mélodie 'd'insistance' en tchèque dont nous venons de parler peut exprimer une faible émotion d'un genre très varié (dépendant de la situation), mais sert également de moyen pour exprimer l'ironie. Un pareil cas peut se présenter également, quoique moins fréquemment, dans les autres plans, par exemple dans la langue russe, où la forme II de la question (voir Figure 3) peut exprimer même un 'kolon' non-final.

6. Nous jugeons que les questions étudiées ici sont à respecter si l'on fait une étude confrontative des systèmes d'intonation de langues différentes.

## RÉFÉRENCES

Daneš, F.

1957 *Intonance a věta ve spisovné češtině* (Prague)

1960 "Sentence Intonation from a Functional Point of View", *Word* 16:34-54.

Dokulil, M.

1954 *K modální výstavbě věty* (= *Studie a práce lingvistické* 1 (Praha)).

Petřík

1938 *O hudební stránce středočeské věty* (Praha).

Romportl, M.

1965 "Zu akustischen Korrelaten der distinktiven Merkmale", in *Proceedings of the Vth International Congress of Phonetic Sciences*, Münster 1964 (Basel, Karger) pp. 506-510.

1970 "On the Phonic Analysis of Language", *Phonetica Pragensia* 2 (Praha):9-18.

1971 "K synonymii a homonymii intonačních prostředků", *Slavica Pragensia* 13 (Praha).

à paraître "Intonological Typology", International Symposium on Intonology, Prague, 1970.